

# Malen in Klein. Die Miniatur als Prachtkunst im Europa der Höfe (1600–1800): Praxis, Verwendung, Verbreitung. Das Beispiel Frankreichs und Bayerns

## Peindre en petit. La miniature comme art somptuaire dans l'Europe des cours (1600–1800) : pratiques, usages, circulations. Le cas de la France et de la Bavière

**Forschungsprojekt**  
Projet de recherche  
Matthieu Lett

Heute lässt die neuzeitliche Praxis der Miniatur vor allem an in wertvolle Schatullen eingelassene Porträts auf Elfenbein oder auf Velin gemalte Pflanzen- und Tierdarstellungen denken. In Wirklichkeit erweist die Produktion sich jedoch als weitaus vielfältiger. Einen besonderen Stellenwert besaßen Miniaturen zu historischen oder aus Fabeln entlehnten Themen, in Form verkleinerter Kopien großer Gemälde oder frei erfundener Kompositionen. Kostbar und raffiniert, dienten sie voll und ganz der Prachtentfaltung ihrer Auftraggeber, meist Fürsten oder sonstige hochrangige Personen.

Die Gebräuche und Präsentationsweisen solcher Miniaturen, die bislang wenig bekannt sind, waren ausnehmend breit gefächert. Die Stücke konnten in besondere Möbel eingearbeitet oder darin aufbewahrt, in edle Bände eingebunden, an der Wand angebracht oder auch, waren es Bildnisse, von ihren Besitzer/-innen als Schmuck getragen werden. Im 17. und vor allem im 18. Jahrhundert wurden eigens Räume zur Präsentation solcher Werke eingerichtet, etwa das Miniaturenkabinett von Kurfürst Max Emanuel von Bayern in seiner Münchener Residenz.

Die Miniatur war nicht nur Künstlern und Handwerkern vorbehalten, sondern auch eine in mondänen Kreisen, hauptsächlich bei Frauen, sehr beliebte Praxis. Catherine Perrot (um 1620 – um 1700), eine Blumen- und Vogelmalerin an der Pariser Académie Royale de Peinture et de Sculpture, schrieb, die Miniaturmalerei habe den Vorteil, weder zu riechen noch zu beschmutzen (Perrot, 1725, S. IX–X). Aus diesem Grund konnten sich auch Personen von höchstem Rang ihr widmen, ohne sich den Unannehmlichkeiten der Ölmalerei auszu-

Aujourd'hui, la pratique de la miniature à l'époque moderne évoque surtout les portraits sur ivoire, montés dans des écrans précieux, ou bien les plantes et animaux peints sur vélin. Mais cette production s'avère en réalité bien plus diversifiée. En effet, les miniatures sur des sujets historiques ou empruntés à des fables, copies réduites de grands tableaux ou compositions d'invention, étaient particulièrement importantes. Précieuses et raffinées, elles servaient pleinement la magnificence de leurs commanditaires, généralement des princes ou des personnages de haut rang.

Les usages et les modes de présentation des miniatures, encore mal connus, étaient particulièrement variés. Elles pouvaient être intégrées ou rangées dans des meubles spécifiques, reliées dans des volumes précieux, accrochées aux murs, voire, s'il s'agissait de portraits, portées par leur propriétaire à la manière d'un bijou. Au XVII<sup>e</sup> et surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle, des espaces furent spécialement dédiés à la présentation de ce type d'œuvres, tel le cabinet des miniatures du prince-électeur de Bavière Max Emmanuel au sein de la Résidence de Munich.

La miniature n'était pas seulement réservée aux artistes et gens de métier. Elle était aussi une pratique mondaine, essentiellement féminine. Comme l'écrivit Catherine Perrot (v. 1620–v. 1700), peintre de fleurs et d'oiseaux à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, la miniature avait l'avantage d'être inodore et de ne pas salir (Perrot, 1725, p. IX–X). Pour cette raison, les personnes des plus hauts rangs pouvaient s'y adonner sans s'exposer aux inconvénients de la peinture à l'huile. La technique, décrite dans de nombreux traités dont le plus célèbre est celui de Claude Boutet (XVII<sup>e</sup> siècle),



setzen. Bei der in zahlreichen Abhandlungen – die berühmteste stammt von Claude Boutet (17. Jh.) – beschriebenen Technik fanden wasserlösliche Leimfarben Verwendung, meist mit Gummi arabicum als Bindemittel. Aufgrund der Kostbarkeit, Farbenpracht und Langlebigkeit der verwendeten Pigmente galt die Miniatur als Prachtkunst.

Die Forschungsarbeit untersucht die Praktiken und Verwendungen der Miniatur in Europa in ihrer Komplexität und Verschiedenartigkeit: Sie befasst sich sowohl mit der Stellung und den Werdegängen herausragender Miniaturmaler/-innen – etwa Joseph Werner aus Bern, der für Ludwig XIV. arbeitete, bevor er Direktor der Preußischen Akademie der Künste in Berlin wurde – als auch mit dem Platz der Miniaturen in fürstlichen Sammlungen und ihren Präsentationsweisen. Eine minutiöse Untersuchung der Werke und systematische Auswertung der verschiedenen handschriftlichen und gedruckten Quellen eröffnen einen neuen Blick auf diesen besonderen Studiengegenstand im Kreuzungsfeld von Mal-, Zeichen- und Buchkunst. Im Berichtszeitraum konzentrierte sich die Forschung zunächst auf den französischen und bayerischen Hof, um leichter unveröffentlichte Werke und Quellen ausfindig machen zu können und das Verständnis der untersuchten Phänomene zu vertiefen. Dass die beiden Höfe einander in politischer wie künstlerischer Hinsicht eng verbunden waren, begründet ihre Auswahl für diese Arbeit. Die gewonnenen Erkenntnisse sollen längerfristig als Ausgangspunkt eines Essays zur Miniatur in europäischer Perspektive dienen.

mettait en œuvre une détrempe à l'eau dans laquelle la gomme était le liant le plus courant. La préciosité et l'éclat des pigments employés, ainsi que leur longévité, faisaient d'elle un art somptuaire.

Cette recherche appréhende les pratiques et les usages de la miniature en Europe dans leur complexité et leur diversité, en interrogeant à la fois le statut et les trajectoires de miniaturistes de premier plan – tel le Bernois Joseph Werner, qui travailla pour Louis XIV avant de devenir directeur de l'Académie des arts de Berlin –, la place de la miniature dans les collections princières, et ses modes de présentation. L'examen minutieux des œuvres et le dépouillement systématique de diverses sources manuscrites et imprimées permettent de porter un nouveau regard sur cet objet d'étude singulier, à la croisée des arts de la peinture, du dessin et du livre. Pendant la période de la bourse, les recherches se sont concentrées sur les cours de France et de Bavière afin de faciliter la découverte d'œuvres et de sources inédites permettant une compréhension plus fine des phénomènes étudiés. Ces deux cours étaient étroitement liées tant sur le plan politique qu'artistique, ce qui justifiait ce choix spécifique. À plus long terme, les résultats obtenus serviront de point de départ à un essai consacré à la miniature dans une perspective européenne.

Joseph Werner, *Ludwig XIV. als Apollon, der die Schlange Python besiegt*, Versailles, Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. DESS. 816); Gouache auf Papier, 34 × 22 cm  
Joseph Werner, *Louis XIV en Apollon triomphant du serpent Python*, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (inv. DESS. 816) ; gouache sur papier, 34 × 22 cm